

Urbanisation et lien social

Hai Dhaïa à Oran

Radiya Gharbi-Abdellilah

La spécificité algérienne remonte au fait urbain colonial du centre de regroupement autour et dans la ville européenne. Cette politique est à l'origine du déracinement de toute une société. Population et système social et son corollaire, le phénomène d'acculturation.

Dès le début de la colonisation, la société Algérienne a été mise dans une situation de confrontation culturelle. L'adaptation forcée ou voulue à cette nouvelle culture que représente le modèle de la ville proposée continue, aujourd'hui à produire ses effets. Les transformations continues des espaces privés et publics dans les centres urbains le démontrent.

A l'enjeu planétaire de l'urbanisation la question urbaine en Algérie ne fait pas exception. La société dans le sillage de la dynamique d'urbanisation et de modernisation, s'inscrit dans ce processus qui a envahi la planète et qui a engendré un ou des modes de vie, recherchés par tous les habitants des villes.

La notion d'*Homo urbanus* proposée par T. Paquot⁽¹⁾, nous renseigne sur l'ampleur du phénomène urbain et de la tendance à la généralisation des modes de vie urbains, dans le monde. Cela confirme la thèse de l'envahissement et de l'étendue de l'urbain à l'humanité entière, de Henri Lefebvre⁽²⁾.

Une enquête (2008), de l'observatoire mondial des modes de vie urbains dans 14 villes de plusieurs millions d'habitants, choisies sur les 5 continents ; a montré que les 8600 individus enquêtés, se représentent la ville comme lieu de tous les possibles. Les pistes proposées à la lumière de cette enquête sont l'urbanisation des mœurs, la généralisation de l'esprit de la ville, l'adoption de certains comportements et le respect de certaines valeurs : « l'urbanisation des mœurs est une

formule qui regroupe aussi bien des pratiques alimentaires, vestimentaires, éducatives, sexuelles, religieuses, culturelles que des comportements individuels et collectifs »⁽³⁾.

Ainsi l'urbanisation, processus engagé au 19^{ème} siècle en Occident, avec la Révolution industrielle, a valorisé un nouveau rapport à l'espace et au temps. A ce propos, il est important de souligner que l'urbanisation se manifeste sous des formes et des temporalités diverses. Les sociétés s'urbanisent selon des décalages et de façons diverses d'un continent à l'autre.

Ce phénomène a été fortement lié au processus d'industrialisation en Europe (H. Lefebvre 1970)⁽⁴⁾, il est marqué par les politiques urbaines et foncières des jeunes pays indépendants, qui ont subi l'urbanisation coloniale inégalitaire, de la fin du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème}. Ces deux processus en décalage par rapport au temps et à l'espace, ont néanmoins concouru à l'apparition et à la consolidation de cet « être hybride »⁽⁵⁾, qu'est l'*homo urbanus*.

La ville et l'urbain en Algérie

Les contours et les manifestations de la ville et de l'urbain sont longtemps restés, en Algérie, l'apanage des professionnels et des techniques et n'ont interpellé la recherche en sciences sociales que tardivement⁽⁶⁾.

Les travaux sur l'urbain dans le monde musulman de Méditerranée sous la direction de Jean Luc Arnaud⁽⁷⁾, témoignent plus que jamais de la nécessité du changement d'échelle dans la lecture de ce qui se passe dans les villes de cette région et de : « S'affranchir de l'organisation matérielle et des institutions pour porter un regard renouvelé sur la ville et les pratiques des citadins⁽⁸⁾. Le processus

d'urbanisation, reste donc lié aux décalages entre les cultures et se rattache aux spécificités du processus historique. Devant la difficulté d'une définition unique du phénomène urbain, J. Luc Arnaud propose que celui-ci : « varie avec le temps et en fonction des lieux dans lesquels il se développe ; ainsi, une définition est valable pour un contexte, une période donnée, un lieu ou un espace culturel donné »⁽⁹⁾

Ce mouvement, mobilise des actions et des stratégies qui mettent en présence pouvoirs publics, institutions, professionnels et habitants. Cette interaction entre intérêts spécifiques, objectifs politiques et revendication du droit à la ville nous interpelle, au vu des réalités qu'elle engendre. Nous nous intéressons aux processus en cours, à savoir la ville faite par des catégories sociales différentes, ceux que l'on pourrait appeler " les acteurs ordinaires"⁽¹⁰⁾, à travers leurs pratiques quotidiennes dans leur espace de vie collective.

L'urbanisation et le phénomène urbain sont des catégories qui sont restées longtemps inexploitées, dans leur dimension humaine. Souvent attribuées aux actions des politiques et des professionnels, elles partent d'un postulat qui porte sur l'uniformité des villes. Tel est le cas des études sur les villes du monde arabe qui ont montré que : « L'uniformité dont est qualifiée la ville arabe, toile de fond, en fait un espace neutre, sans incidence sur le déroulement du temps et des activités.

Ce postulat sur l'espace urbain élimine d'entrée de jeu les questionnements relatifs à sa construction et, surtout, ceux sur sa capacité à informer les pratiques.⁽¹¹⁾ Il est évident que l'autre face de l'action, celles des décideurs par l'entremise de politiques urbaines et d'interventions à caractère opérationnel, accompagne ce processus.

L'action des décideurs : ce sont des interventions, par des plans et des projections, qui participent d'une logique de régulation économique. L'exemple de la politique de la ZHUN (zone d'habitat urbaine nouvelle) et plus récemment celui

de la ville des promoteurs immobiliers sont éloquents. Elles se situent dans les périmètres et les zonings planifiés pour les extensions futures. Dans le cas d'Oran, il s'agit principalement de la partie Est, exemple de la zone d'habitat urbaine nouvelle « Khémisti 1980/1990) et plus tard, les cités El Akid Lotfi, En Nour, El Yasmine, etc... Ces dernières sont comprises dans le programme d'envergure de promotion immobilière, entamé à la fin des années 1990 et qui a vu son apogée, grâce à la politique d'encouragement de la construction du logement promotionnel et suite au désengagement de l'Etat dans la réalisation des grands ensembles urbains.

Le lien social revisité :

Ces dynamiques socio urbaines, subies ou voulues, engendrent des liens de type nouveau, un lien social en "mutation". Des acteurs ordinaires développent des pratiques résidentielles spécifiques, reflétant des changements dans leurs rapports à l'espace matériel et dans les relations sociales qui s'établissent entre les individus et les groupes.

Ces rapports à l'espace et ces liens émergents, seraient-ils ceux décris par G. Simmel et par les thèses de l'écologie urbaine de l'école de Chicago? Distance sociale, étrangeté, réseaux de liens supra familiaux, mosaïque socio-spatiale constituée sur la base de l'appartenance ethnique, religieuse, de langue ou géographique. S'agit-il de liens sociaux, produits dans l'espace familial, où prévalent encore des relations de type traditionnel? Ce serait dans ce cas, la coexistence du social objectivé et du lien communautaire. Quelles seraient donc les formes qu'elle prendrait, comment se combinent-elles dans l'espace urbain oranais et comment on pourrait identifier, les nouvelles sociabilités qui se développent avec les phénomènes d'urbanisation en cours? La formation socio-urbaine est- elle encore et seulement en construction, alors que la densification

et l'étalement des villes semble gagner sans cesse du "terrain", la ville surgit de partout. Dans une autre perspective, peut-on se limiter à la définir comme une forme sociale qui n'a pas connu une forme moderne. Celle que propose Ferdinand Tönnies⁽¹²⁾, et qui oppose la communauté à la société. La première étant une construction sociale traditionnelle issue de liens familiaux, la seconde, une transformation de la communauté en société avec la généralisation du statut de l'individu indépendant et le développement des grandes villes où les liens sociaux se transforment par la substitution d'un principe spatial à l'ancien principe temporel et indivisible basé sur les liens du sang, comme le souligne F. Farrugia. Cet auteur, se référant aux travaux de F.Tönnies qui voyait la transformation de la communauté en société, comme une condition pour le développement du capitalisme, analyse les transformations par la coexistence, dans un premier temps des deux formes. Ensuite, progressivement: « l'association contractuelle remplace le lien familial, l'économie de marché remplace le partage communautaire, la volonté rationnelle remplace la coutume »⁽¹³⁾.

Ces mutations sont propres à une société capitaliste, engendrée par une histoire inhérente à l'organisation sociale dominante. Analysant la complexité croissante de l'évolution du mode de production capitaliste, de la division du travail, E. Durkheim ; rejoint Tönnies, en désignant la transformation des liens familiaux, en faveur de l'individu indépendant comme un aspect des changements liés à la modernisation: "L'ancienne solidarité mécanique s'incline devant la solidarité organique et, loin de rester séparés, les hommes créent, pour coopérer entre eux, de nouvelles opportunités"⁽¹⁴⁾

Hormis le fait que l'organisation sociale algérienne est soumise à cette division du travail social, au mode de production qui s'est mondialisé, imposé par l'histoire

commune des sociétés colonisées, qui se sont vues au lendemain des indépendances politiques soumises à un ordre économique international, il n'est plus d'actualité de se poser des questions sur leur choix politiques, mais sur ce qu'elles sont devenues aujourd'hui.

Nous plaçant dans le champ de l'urbain, sachant qu'il est, comme l'a si bien définit H. Lefebvre, le présent et l'avenir des sociétés humaines, nous ne pouvons échapper à cette question fondamentale qui est de savoir si nous avons atteints cette société urbaine, avec le développement en profondeur de la personne et des individus, "cimentés par les institutions civiles et politiques"⁽¹⁵⁾

Les thèses du chaos dans la ville, de la non-ville, de la rurbanisation présentées par nombre de chercheurs, identifient les transformations et la crise qui s'opère dans les formes de sociabilités engendrées par l'espace urbain, à des comportements « ruraux ». Cette approche subjective du monde urbain, nous amène à penser que l'espace urbain en Algérie, reste tributaire d'une formation sociale encore emprise de liens traditionnel.

La question du lien social et ensuite des sociabilités qui vont s'imposer dans une société urbaine, nous interpelle. Si l'on s'en tient aux travaux des spécialistes du lien social, dans les sociétés modernes et postmodernes, ils ont montré comment les sociétés construisent des liens, selon leurs propres mutations et dynamiques.

A ce propos, P. Bouvier note : " les dispositifs spatiaux et les conditions de réalisation tendent à empêcher tout lien social autre que celui imposé à l'avantage des hiérarchies présentes et contrôlant par la sanction le travail humain »⁽¹⁶⁾. L'auteur développe cette idée en précisant qu'il s'agit de la prédominance des facteurs économiques sur les variables sociales et de leurs oppositions matérielles et idéelles. Les liens sociaux s'expriment toujours avec un avantage évident aux classes dominantes.

Urbanité et reformulation du lien social :

Nos travaux sur des quartiers urbains différents, dans leurs formes urbanistiques, architecturales et dans leur morphologie sociale nous ont permis de constater la diversité des variables en présence, et surtout des liens et des rapports à l'espace urbain. Il s'agit de se rappeler cette formule chère à Maurice Halbwachs (1909) qui définit la ville comme une cristallisation des sociétés elles-mêmes.

A ce propos, les nouvelles approches socio anthropologiques, quand elles font de la ville un objet, montrent qu'en vérité, l'espace est partout. Ce sont les formations sociales et leurs régimes de propriété qui devraient, à priori donner le ton des rapports sociaux (Sylvia Ostrowetsky 2005). Mais les choses ne sont pas aussi simples, car si l'on veut cerner « cet air de la ville qui rend libre », cela relève d'un découpage spécifique car nous précise l'auteure : « l'urbanité à sa manière est consubstantielle du lien social. »⁽¹⁷⁾

La sociologue Françoise Navez-Bouchanine (1997), a elle aussi contribué à la remise en cause de cette représentation normative et idéologique de la citadinité ; elle renvoie à la notion d'urbanité qu'elle estime plus suggestive d'une urbanité plurielle dans la ville. Elle y associe la notion d'appropriation, fondamentale pour la compréhension de l'urbanité dans les villes arabes. Cela permet, à notre sens de dépasser les deux constantes, souvent avancées pour expliquer la nature des liens dans les villes arabes, la ruralisation et l'intégration.

Mais la ville est en perpétuelle transformation et, l'habitant dans ses pratiques ordinaires, est co-acteur de la ville. Cette dernière se transforme en interaction avec ses habitants. C'est bien ce rapport actif et interactif entre les individus et les espaces qui nous intéresse, processus de co-construction de la ville et des urbanités.

De récentes rencontres ont eu lieu en Algérie, sur les grandes villes du Maghreb,

autour de la fabrique urbaine et la question de la citadinité et de l'urbanité.⁽¹⁸⁾ Interrogeant les processus d'urbanisation en cours, elles ont conclu que ces villes ont connu des changements fondateurs de nouvelles reconfigurations socio spatiales (métropolisation, également urbain) ; en même temps, ces mouvements s'accompagnent de stratégies d'appropriation et développent des sentiments d'appartenance au monde urbain et d'ancrages aux lieux.

En faisant un détour de la ville d'Oran, nous rejoignons ces constats, et ces mouvements qui se produisent partout, y compris dans les espaces urbains anciens intramuros.

Hai Dhaïa, lieu de notre propre enquête, connaît une situation analogue. Tout en s'attachant aux appartenances originelles, les habitants recomposent des liens et des solidarités. Cette recomposition traduit un changement, qui se reflète par une forme de tension entre liens communautaires et liens sociaux, constitutive de liens urbains particuliers. Cela montre que les sciences sociales aujourd'hui doivent parvenir à expliquer cette imbrication du communautaire et du sociétal. Aussi nous pouvons dire que les processus en cours puisent de l'expérience de la ville, anciens et nouveaux quartiers en même temps.

A Hai Dhaïa, le lien communautaire prend toute sa place dans des stratégies de mobilisation de ressources pour l'amélioration de la maison familiale par exemple. Là, le lien familial ressort toujours comme une institution que les habitants placent au centre de leurs relations. Ils s'inscrivent dans le quartier propre ou celui de la naissance.

Les relations de voisinage, solidarités ou conflits, demeurent une échelle pertinente, elles montrent comment est en train de se construire un lien nouveau. Les déplacements et les mobilités quotidiennes vers les autres espaces de la ville, ceux de l'altérité, construisent une autre forme de sociabilité, celle retrouvée notamment chez des catégories de jeunes, pour lesquels le

centre ville est le lieu de tous les « fantasmes ».

HAI DHAYA : HABITANTS ET PROCESSUS D'URBANISATION

1- Hai Dhaya , des origines à nos jours :

Hai Dhaya (ex Petit lac), est en partie, issu de la politique de « regroupement » et de celle du recasement par la suite. Inauguré en 1954, on y a principalement regroupé et recasé des populations amenées de zones montagneuses. Pour ce cas précis, il s'agissait de familles déplacées, des monts des Béni Chougrane. Ensuite, dans le cadre du plan de Constantine (1958/1959), par une opération de relogement social, des habitants des bidonvilles, qui avaient proliféré dans les anciens faubourgs d'Oran (El Hamri et Victor Hugo).

C'est donc comme le décrivent P. Bourdieu et A. Sayad une population déracinée et démunie qui s'installe, aux portes de la ville⁽¹⁹⁾.

Depuis, ces habitants ont un sentiment mitigé d'exclusion et d'appartenance à l'espace urbain oranais, eu égard aux représentations qu'ils ont de la ville et de la marginalité urbaine dans laquelle est confinée leur quartier, mis à l'écart par rapport aux interventions des institutions en matière d'aménagement urbain

Morphologie sociale du quartier :

S'agissant à l'origine de populations rurales, les chefs de famille interviewés lors de notre enquête, ont tous déclarés avoir été fils de petits propriétaires terriens ou de paysans pauvres, amenés par la force, vers un espace ville, qui leur était étranger.

La ville pour eux signifiait le colon persécuteur, l'habitation fermée et exigüe, la concentration, le travail en usine et le statut de salariés hostile à leur qualité de ruraux déracinés. P. Bourdieu le décrit comme suit : « Ainsi la dépaysannisation favorisée par le seul fait du regroupement, s'est trouvée redoublée par l'urbanisation qui, même temporaire, n'a pu que déterminer des transformations

irréversibles de l'attitude économique, en même temps qu'elle accélérerait la contagion des besoins »⁽²⁰⁾. L'arrivée progressive de nouveaux migrants a vu son paroxysme devant l'évolution de la guerre et le renforcement de la guérilla urbaine. Le quartier a vécu une longue période de resserrement des familles, surtout au moment où des frontières ont été érigées entre les quartiers musulmans et ceux où vivait les populations européennes (1960/1961).

Dès l'indépendance Oran a été particulièrement envahie par un exode rural massif sur une période très courte (1960/ 1980). Le centre ville, a connu un mouvement d'occupation spontané des immeubles et des habitations, par les oranais (ceux de la périphérie et les quartiers musulmans). Mais, avec la promulgation, en 1966, des premières lois de l'Etat algérien sur la gestion du patrimoine immobilier, prévoyant le prélèvement de loyers sur les biens « vacants », Oran centre a été recomposée une seconde fois. La pauvreté de la majorité de la population algérienne de cette période particulière ne lui permettait pas d'honorer tous les arriérés cumulés ; une partie des habitants des quartiers populaires est retournée dans les anciennes habitations, laissant place à une nouvelle classe de propriétaires, commerçants et professions libérales, venus en majorité des villes de la région oranaise.

Ce retour, a libéré le centre européen et aggravé la situation socio urbaine des anciens quartiers périphériques. Il a même ravivé les bidonvilles.

Tous les quartiers sont réaffectés selon un processus complexe où interviennent entre autres, l'origine sociale, les revenus et l'histoire citadine des individus. Depuis nos premiers travaux dans les quartiers d'Oran, les années 1985/1990, nous avons pu voir que l'instauration des loyers est, non seulement une date charnière pour la récupération par l'Etat algérien du patrimoine urbain, mais elle est également

le début de la spéculation immobilière dans la ville.

Tout le parc logement considéré comme « biens vacants », a joué un rôle moteur dans la répartition des biens immobiliers vidés à l'indépendance. Ce sont différentes couches sociales en présence qui vont se bousculer et se partager la ville. Cette réinstallation s'est accompagnée de l'agrandissement des familles, du mariage des enfants de la première génération et du début du phénomène de cohabitation. Dans cette dynamique de réappropriation, les espaces se démarquent socialement : « vidés de leur population ils reprendront du sens, un autre sens, avec l'arrivée d'une autre population.....La ville européenne en appelle au pouvoir retrouvé,...Une autre hiérarchie des espaces urbains naît des cendres encore chaudes de la précédente». ⁽²¹⁾

La réalisation des nouveaux logements, s'est faite par des plans sectoriels (années 1980), mais qui n'ont pas profité à Hai Dhaya, ce qui explique le sentiment de mise à mise à l'écart des politiques publiques, que nous avons retrouvé chez nos enquêtés.

Ensuite, une véritable confiscation du territoire urbain a eu lieu, s'appuyant sur une nouvelle législation et une conjoncture du « Laisser faire, laisser-aller ».

Les réformes des politiques urbaines (1990/2000), étaient garantes du prélèvement d'une rente foncière, par les acteurs décideurs et gestionnaires du foncier. La permissivité créée par une urbanisation institutionnelle « urgentiste et opportuniste », a occasionné des mécanismes de détournement du foncier et de l'immobilier. Un nouveau partenaire a pris de l'ampleur à ce moment, ce sont les agences foncières locales qui jusque là dépendaient de l'autorité du maire. L'autonomie de gestion de cet organisme public, l'a placé dans le marché libre et a poussé un peu plus les inégalités entre les quartiers, nouveaux et anciens. Les habitants de Hai Dhaya sont encore une fois restés en dehors des opérations et des

mesures d'aménagement et de renouvellement urbains.

Néanmoins, nos enquêtes ont dénombré quelques nouveaux programmes, au-delà de 1990. Ils représentent 15,50 % du total des habitations du quartier.

Activités et Ambiances quotidiennes à Hai Dhaya :

Ce quartier nous a particulièrement motivés par son caractère "populaire", son attractivité quotidienne par des habitants riverains et autres et l'effervescence ambiante dans laquelle évoluent ses habitants et ses usagers dans une temporalité spécifique. Le type d'activités sociales et économiques qu'il abrite attire également l'attention: un marché de fruits et légumes avec ses étals légaux et illégaux (à même le sol), ouvert tard dans la soirée, et en particulier une brocante quotidienne (produits de récupération électroménagers divers, meubles et autres). Celle-ci fait la particularité du quartier, activité d'origine des premiers habitants, elle était la principale source de revenu de ces familles déportées.

Les stratégies de survie à l'œuvre depuis la création de ce quartier (la ferraille et la brocante) ont suscité le développement d'un savoir faire économique et social qui permet à ses acteurs qui n'ont, pourtant, pas choisi de vivre dans ce quartier, de s'intégrer depuis à la vie et à l'activité urbaine, à travers leurs usages et leurs pratiques spatiales.

2 La morphologie urbaine de Hai Dhaya :

Comme précisée, il s'agit d'une cité de recasement qui a regroupé la population autochtone sur un site salin (sebkha), à proximité de la décharge publique de la ville et d'un dépôt de casse appelé la ferraille (déchets des usines, carcasses de voiture...). L'entassement, l'inconfort et le sous équipement ont toujours caractérisé ce quartier. La promiscuité des constructions semble déranger l'intimité familiale. la trame urbaine extérieure est constituée de petites ruelles qui se croisent pour

déboucher sur des impasses appelées « Khouchas ».

L'infrastructure dans le quartier :

A la création du quartier, l'infrastructure se résumait à la présence d'une grande place, autour de laquelle, ont été implantées des baraqués en bois, qui faisaient office de boutiques. Toutes les issues déversent sur cette place; Cet espace, érigé au milieu du quartier, rappelle l'espace Souk où tout s'achète et se négocie et où s'organisait la « Halqa ».hebdomadaire, moment de divertissement et d'échanges culturels, de savoirs de tout genre (médecine traditionnelle, poésie, chants, danse et contes populaires..). Un grand marché aux puces appelé « la ferraille », destiné à toute la région, occupait toute la zone sud du quartier et puisait sa main d'œuvre localement. Cette dernière s'est spécialisée, elle a donné un statut à ce marché de produits d'occasion de tout genre, allant de la pièce détachée aux appareils électroménagers; fréquenté essentiellement par les populations pauvres de la ville et de sa périphérie.

Deux cafés maures ont constitué pendant longtemps l'espace de loisir des hommes. Aujourd'hui, les jeunes ont droit à un espace, salon de café plus moderne, situé sur la rive nord du quartier, entièrement consacré à eux, particulièrement pour les matches de football et les «grands débats » politiques et autres.

Hai Dhaya aujourd'hui :

Aujourd'hui, c'est grâce à l'auto-construction et à la solidarité familiale, que le quartier connaît une embellie relative par l'agrandissement et la densification en hauteur des habitations, l'introduction des sanitaires et des réseaux de gaz et d'assainissement et surtout le traitement des façades.

L'infrastructure s'est renforcée aussi à l'équipement public : siège de la mairie, polyclinique, crèche et plusieurs établissements scolaires. La construction d'une voie rapide a permis d'isoler la sebkha et ses nuisances. L'éradication de

la « Ferraille », et la réalisation de nouvelles constructions sur son site.

Quelques résultats utiles pour le propos que nous abordons

Composition sociodémographique de la population de l'enquête :

Notre enquête (2010) a porté sur toute la partie sud-est du quartier, elle regroupe les plus anciennes habitations et a abrité les premiers habitants du quartier.

Notre échantillon de 240 ménages/ 240 habitations a en définitif concerné une population totale enquêtée de 1440 habitants, la population totale du quartier étant de 16 000 habitants au recensement de 2008.

1. Caractéristiques du chef de ménage : (nous utilisons l'abréviation CM désignant le chef de ménage)

a- Un âge avancé des CM :

Dans les 240 ménages, 77% sont des hommes et 23% des femmes, tous des pères et des mères de famille, à l'exception de 3 chefs de ménage pourvoyeurs de familles composées de la mère seule et de la fratrie. Dans cette répartition l'âge avancé des chefs de ménage est remarquable, 46% des hommes et 60% des femmes, soit 49 % du total qui ont 60 et plus.

b-Situation matrimoniale des CM :

La majorité des CM est en couple marié (75 %), et plusieurs C.M divorcés ou veufs (21%)

c-Niveau d'instruction : au dessous du seuil de tolérance : 40% des chefs de ménage sont analphabètes, 10% ont un niveau secondaire et 5% seulement ont atteint le supérieur.

d-Une proportion importante de retraités : 31% des CM hommes sont des retraités vivant d'une pension et devant subvenir aux besoins de leur famille, la part des femmes: 80%

e-Une population active occupée de moindre importance : Le taux de chômage important 20%, accompagne un état d'activité non salariée prononcé. La part

des personnes occupées est identique à celle des pensionnés 30%. Cela explique le recours au travail informel, surtout si l'on s'en tient à la moyenne des personnes ayant un travail dans chaque ménage : 11% des CM déclarent n'avoir aucun emploi dans le ménage.

35% dispose d'un emploi par ménage et seuls 50% ont deux personnes qui travaillent. L'emploi salarié représente 52% des emplois réels et l'emploi non salarié le reste.

f-Une taille des ménages relativement élevée :

L'on constate que 42% des ménages enquêtés vivent à 7 personnes et plus dans le ménage. La moyenne du nombre d'enfants par ménage est de 5 enfants/ménage.

Des tierces personnes vivent dans les ménages enquêtés, on les retrouve surtout chez les chefs de ménage de 60 ans et plus (20%)

2.Caractéristiques de l'espace résidentiel et des habitations :

53% des habitants sont très anciens, arrivés durant la période coloniale ou nés dans le quartier. Ils sont arrivés eux ou leurs familles, entre 1950 et 1962. 24% sont arrivés entre 1962 et 1975 et 5% seulement après l'an 2000.

Le repeuplement du quartier s'est effectué en particulier entre 1980 et 1990 ; par le mariage des enfants surtout.

Après 1990, par contre, à l'instar de tous les quartiers où il existe un patrimoine à revendre, l'exigüité et la pauvreté, les a poussé à choisir le départ vers la périphérie dans les grands ensembles ou dans les douars », là où leurs moyens le permettent.

Statut juridique de l'habitation :

Une tendance prononcée à la propriété privée de l'habitation : 72% des CM propriétaires, 16,50 % des héritiers et 12,50% des locataires.

Les conditions et les raisons de l'installation dans le quartier: deux variables indissolubles : 40% des ménages

n'ont pas choisi (regroupement et recasement). Par contre, 24%, sont là avec la perspective d'accéder à la propriété de leur maison principalement depuis 1962, l'immobilier étant inaccessible ailleurs.

Nos enquêtés, ont déclaré un retournement de situation en cours :

Le quartier est de plus en plus courtisé pour ses locaux commerciaux et son immobilier. Cela est dû à sa localisation par rapport au centre de la ville intra muros et au réseau routier qui s'est développé autour (3^{èmes} et 4^{ème} boulevards périphériques.

La cohabitation : Indice de cohabitation élevé :

25% des ménages cohabitent, dont 50 % le sont avec un autre ménage.

La cohabitation de plusieurs héritiers : 80% des ménages concernés, membres d'une même famille, héritiers résidant dans la maison parentale. Chaque ménage dispose d'une seule pièce de vie; le séjour, la cuisine et les sanitaires sont communs.

L'âge avancé des chefs de ménage, ne reflète pas une tendance au vieillissement de la population du quartier, mais il est lié à la cohabitation des parents et des enfants adultes mariés. C'est souvent le père retraité qui est le pourvoyeur. Pour les chefs de ménages ayant 55 -59 ans, nous avons recensé 13 cas, où plus deux enfants mariés sont sous le toit des parents et 37 autres où il s'agit d'un seul enfant, le plus souvent de sexe masculin.

Des habitations exigües

67 % a une emprise de 48 m². dont : 35% constitués de 2 pièces, 20% de 3 pièces et 30% de 4 pièces. Le reste des habitations se partage entre les extrêmes :

- 10,83 % avec 1 pièce seulement et 10,80 % avec 5 pièces et plus.

L'analyse socio démographique, laisse apparaître que la moyenne d'âge des chefs de ménages est assez élevée, ce qui laisse supposer que les jeunes se mettent assez tard en ménages (retard de l'âge du mariage ou dépendance au ménage parentale voir p. 158). Dans ces deux cas

de figure, le problème du logement des jeunes et la pauvreté des familles, sont les raisons les plus invoquées : « La cohabitation de plusieurs frères mariés dans la maison parentale est une pratique obligatoire, ils se marient dès qu'ils ont un travail stable. Par contre, le maigre salaire, la pénurie de logement et les ressources de leurs parents insuffisantes pour couvrir les charges des autres frères et sœurs, ne permettent pas aux jeunes mariés de se séparer de leur famille, après leur mariage ».⁽²²⁾

L'action habitante :

Une prépondérance de l'acte de modifier l'habitation :

Elle se traduit essentiellement par la transformation des espaces résidentiels. 60% des habitations ont subi des transformations, de la plus simple réfection, ravalement, revêtement des sols à la reconstruction totale (11%).

Dans la majorité de ces cas, c'est le rajout d'un étage qui est le plus courant (40%). Selon les réponses des concernés, il s'agit plutôt de gagner de l'espace vital et non d'arriver au niveau de confort indispensable à toute habitation urbaine moderne. Cela est dans beaucoup de cas impossible. C'est pourquoi, toutes ces modifications, à l'exception des reconstructions, sont plutôt dictées par la nécessité, que par une mobilité sociale.

1-L'exigüité des habitations : 45% des cas

2-La Cohabitation : 12%

3-Le mariage d'un, ou de plusieurs enfants 10%

3. Habitants : pratiques et usages des espaces publics du quartier :

La ville, dans les représentations collectives de nos enquêtés est ainsi un droit et les espaces du quartier sont partie prenante de cette ville.

La « brocante » quotidienne (produits de récupération électroménagers divers, meubles et autres), fait la particularité du quartier, d'autant qu'elle représente l'activité d'origine des premiers habitants.

Avec le dépôt de ferraille, elles ont été les principales sources de revenu des familles déportées, dès les années 1950.

Les modes d'usage des espaces urbains :

Les différents espaces urbains publics représentés comme tels par les habitants sont en fait ceux de la vie quotidienne, de la proximité. La rue, le haouch, particuliers à ce quartier.

Selon le discours des CM, il est réservé aux seuls voisins les plus proches, ceux de la rue 70 % des individus sont exprimés sur cette question. Ils ne font pas de séparation entre l'espace domestique privé, la maison, et l'espace extérieur, la rue. Nul n'est étranger dans cet espace.

Viennent ensuite la place publique, « placetta » dans le jargon local, la mosquée, le hammam et le marché. Plus de la moitié de notre échantillon se représente le hammam comme un espace privilégié, les femmes surtout. Elles sont dans une problématique de la rencontre telle que développée par la sociologue Z. TRAKI⁽²³⁾, sur le hammam en tant qu'espace social.

Mais pour ce cas précis, l'usage du hammam relève également de la nécessité, 43 % des habitations n'ont pas de salle de bain. Pour les chefs de ménage, pères de famille, leurs lieux privilégiés, sont selon la fréquence quotidienne : La mosquée à 33% et le café à 22%.

Viennent ensuite : la rue 12%, la place publique 8 % et enfin le marché 15% .

Les relations de voisinage :

40 individus dont 9 femmes et 31 hommes ont déclaré ne pas en avoir.

Les raisons invoquées sont liés à des conflits de proximité et de promiscuité.

Les autres privilégient les relations de solidarité (62%), les visites occasionnelles (46%), plus fréquentes avec les voisins de la même rue (52%), que ceux du quartier.

Par contre, les liens sont très intenses au cours des évènements familiaux (mariages, maladies, décès...). Dans ces cas, la solidarité des voisins prend des proportions spécifiques, les maisons des voisins

s'ouvrent à tout le monde, tout ce qu'il possède est affecté à l'évènement.

Ces formes de solidarité, basées sur l'entraide dans le travail et la prise en charge collective des évènements familiaux et de la communauté de voisins ; semblent contredire les travaux des sociologues de l'école de Chicago (R.E.Park 1926) pour lesquels, les relations en ville sont superficielles et secondaires. Elles rejoignent plutôt, les conclusions de J.Keller pour qui, les relations de voisinage chez les anciens ne sont pas celles qui existent de nos jours, elles sont, simplement différentes.

Mais des individus de l'échantillon ont précisé : « Nos relations avec les voisins ne sont plus comme celles de nos aînés, moins régulières, elles deviennent de plus en plus occasionnelles et sélectives ». Elles sont ainsi, faites de distance et de proximité.

5. Habitants et modes d'implication/mobilisation dans le quartier :

Les modes d'implication :

Une attitude mitigée a été manifestée par les interviewés. Une partie, 55%, se sentait concernée et répondait avec une passion. Une autre partie, 36%, était complètement désintéressée, se disant vouloir partir ailleurs, car : « Le petit lac n'est plus ce qu'il était, on ne peut plus y être tranquille ». C'est là que l'index est pointé sur les institutions, la municipalité en l'occurrence.

Formes d'implication et d'organisation des habitants dans le quartier :

22% des chefs de ménage participent aux différentes actions collectives ; ce qui est significatif d'une implication importante, et 11% adhèrent aux organisations locales. L'organisation locale est souvent sous forme de groupes informels, tantôt dans l'espace d'une rue, tantôt dans tout le quartier.

Les comités élus de quartier sont sporadiques, dépendants de conjonctures.

Par contre, deux types d'associations sont souvent revenus dans les réponses :

1- l'association « Essalem » : caritative et à caractère religieux.

2- L'association « Les amis de l'environnement », pour la protection de l'environnement, composée en dehors de la mosquée, et qui intervient sur la question de l'équipement et de l'entretien de l'habitat dans le quartier.

SYNTHESE :

Un processus de fabrication et de remodelage des espaces urbains :

L'observation des actions entreprises, laisse apparaître des processus de fabrication d'un espace urbain, par les habitants de Hai Dhaya, avec ses structures matérielle, organisationnelle et relationnelle.

C'est là, toute la dimension de l'habiter collectif que décrit H. Lefebvre.

L'implication des habitants est essentiellement informelle, actions de volontariat des groupes de jeunes habitants qui recherchent la mise à niveau de leur quartier : embellissement, entretien et transformations-recompositions de leurs espaces de vie par l'élévation des constructions. Cette action est également imposée par le phénomène de cohabitation.

Une demande de plus de ville et une recherche de mise à niveau :

Les habitants ont longtemps entretenu l'espoir d'un relogement, grâce aux politiques diverses du logement social. Nous avons souvent entendu des locuteurs nous dire: "Nous sommes des habitants anciens de la ville d'Oran, nous ne voulons plus de cette relégation que nous avons hérité du passé colonial, notre quartier est depuis trop longtemps stigmatisé, nous aussi nous avons droit aux programmes que réalise l'Etat."

Aujourd'hui, les habitants de Hai Dhaya, au fait des enjeux, se résignent à organiser des collectes et demander des moyens matériels pour l'embellissement et les

travaux d'entretien et d'utilité publique, des divers réseaux (voirie, assainissement...), qu'ils réalisent eux-mêmes.

Les chefs de ménage enquêtés disent vouloir mettre leur quartier au diapason du reste de la ville. La recherche de requalification de leurs espaces de vie, leur permettrait, tout en gardant leurs liens familiaux, d'amitié et d'interconnaissance, de rester dans ce milieu interne fait de personnes et de choses (Durkheim 1895), dans cette unité relative qu'Henri Lefebvre décrit comme le produit d'une histoire accumulée.

Une persistance de valeurs anciennes et une coexistence :

A travers ces usages, les habitants expriment la relation et l'interaction avec les espaces tant matériels que symboliques, telle la recherche de coexistence avec les autres, que nous avons retrouvés dans les deux quartiers.

Ces représentations définissent des comportements collectifs et des pratiques locales.

Ceci est différent du contexte de l'expérience sociale en Europe, où individus et groupes sociaux ont produit des pratiques et comportements nouveaux, de façon consciente, objective dans la ville de la bourgeoisie industrielle.

Ce qui a permis l'émergence de nouveaux rapports sociaux. Les individus délimitant eux-mêmes leurs liens et leurs relations sociales sur la base de cette expérience nouvelle. L'espace urbain oranais, conçu initialement par la culture post industrielle et industrielle capitaliste bourgeoise, abrite et reçoit une population issue du « déracinement ».

Dans Hai Dhaya, précisément nous avons constaté que les habitants maintiennent des liens traditionnels. Des rites coutumiers participent encore au socle à partir duquel se définit le lien social.

A l'inverse de l'espace européen, la ville en Algérie, n'a pas reçu une population autonomisée, mais une population qui va se trouver confrontée à des espaces urbains avec lesquels elle va composer par des

remodelages et des contournements ; Elle va adopter :

- Des stratégies d'adaptation et de conformation aux espaces, sans abandonner les rituels traditionnels. Le sacrifice de « El Etba », par exemple est pratiqué à Hai Dhaya de façon systématique, après toute transformation/ reconstruction de l'habitation.
- Des stratégies de contournement de la précarité et de la pauvreté :

Le fait que les enfants demeurent dans la maison parentale, est une forme de solidarité, qui contrecarre la politique volontariste de l'Etat. La cohabitation est ainsi une manière de parer à une précarité plus grande.

Cette attitude, en contradiction avec leur vécu, est retrouvée aussi dans des familles aisées. Elle reflète plutôt une pratique héritée. Cela explique pourquoi on retrouve une mobilité sociale qui contient le quartier et qui s'exprime par des transformations parfois spectaculaires des habitations. Ces pratiques spatiales retrouvées aussi bien dans un quartier ancien que dans des espaces urbains plus récents à Oran, illustrent bien, comment la société pallie aux tâches dévolues à l'Etat.

Dr. Radiya Gharbi-Abdellilah
Université d'Oran

Références:

1-Thierry Paquot, Le monde comme ville ? Les territoires de l'homo urbanus, in Vivre en ville, enquête de l'Observatoire Mondial des modes de vie urbains, s/d Julien Damon, Paris 2008/9

2-Thierry Paquot, op cit p.57

3-Henri Lefebvre, La Révolution Urbaine, Ed. Gallimard, Paris, 1970, p.78

4-Thierry Paquot, op cit p.71

5-H.Lefebvre, La Révolution urbaine, Ed.Gallimard, Paris, 1970

⁶ T. Paquot, op cit p. 82

⁷ R. Abdellilah-Gharbi, mémoire de magistère, Processus d'urbanisation, instruments de planification urbaine et logiques d'acteurs, le cas d'Oran, Université d'Oran 2001

⁸ J. L. Arnaud s/d, L'Urbain dans le monde musulman de Méditerranée, IRMC, Ed. Maisonneuve et Larosep. 91-98

- ⁹ M. de Certeau, *L'invention du quotidien, les arts de faire*, Paris Gallimard, 1990
- ¹⁰ Ibidem J.L.Arnaud, op cit p.91
- ¹¹ Projet FSP s/d Pierre Signoles, *Faire la ville en périphérie (s). Territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb*, 2008
- ¹² Ibidem J.L.Arnaud, op cit p.95
- ¹³ Ferdinand Tönnies, *Communauté et société : catégories fondamentales de la sociologie (1887)*, traduction par J. Leif, Paris,Ed. PUF, 1944
- ¹⁴ Francis Farrugia, in *la crise du lien social*, Ed. L'Harmattan, Paris 1993, p.71
- ¹⁵ Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Ed. PUF, Paris 1930
- 16 Pierre Bourvier, *Le lien social* , Paris Ed.Gallimard, p.175
- 17 Sylvia Ostrowetsky, *Processus du sens in sociologues en ville*, Ed. L'harmattan 2000, p. 77
- 18 Pierre Bourdieu, Abdelmalek Sayad, *Le déracinement : la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Ed. De Minuit, Paris p.
- 19 Ibidem, P. Bourdieu, A. Sayad, op cit p.22
- 20 J.Y. Toussaint, *Un fragment de la crise algérienne*, thèse de doctorat, univ.ParisX, p. 640

Bibliographie :

- ALTHABE Gérard., SELIM Monique s/d, *Urbanisation et enjeux quotidiens*, Paris : Ed. Anthropos, 1985, p. 330
- ARNAUD Jean-Luc s/d, *L'Urbain dans le monde musulman de Méditerranée*, Paris : Ed. IRMC Maisonneuve et Laroze, 2005, 220 p.
- BALANDIER Georges, *Sens et Puissance*, Paris : Ed. Presses Universitaires de France, collection quadrigé, 1971, p. 333
- BAUDRILLARD Jean, PERROT Michel s/d, *Citoyenneté et urbanité : premiers entretiens de la ville*, Paris : Ed. Esprit, 1991
- BERRY-CHIKHAOUI Isabelle, DUBOULET Agnès, *Les compétences des citadins dans le monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris : Ed. Karthala, 2000, p. 408
- BOURDIEU Pierre, SAYAD Abdelmalek, *Le déracinement : la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris : Ed. De Minuit, 1964, p.224
- BOURDIEU Pierre, *Une introduction*, Paris : Ed. La Découverte, collection AGORA Pierre Mounier, 2001, p. 282
- BOUVIER Pierre, *Le Lien social*, Paris : Ed. Gallimard, 2005, pp.17-72 et 131-241
- CORNATON Michel, *Les regroupements de la décolonisation en Algérie*, Paris : Les éditions ouvrières, Collection développement et civilisations, 1967
- DONZELOT Jacques, MEVEL Catherine, WYVEKEN Anne, s/d, *Faire société, la politique de la ville aux Etats Unis et en France*, Paris Ed. du seuil, 2003, p. 362
- ELIAS Norbert, *La société des individus*, Paris : Ed. FAYARD, 1971, Paris
- GRAFMEYER, Yves, JOSEPH Isaac, *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris : Aubier Montaigne, 3^{ème} Ed.1990, Paris, p. 370
- HALBWACKS Maurice, *Morphologie sociale*, , Paris : Ed. Armand Colin, 1970, p. 190
- KAJ Noschis, *La signification affective du quartier*, Paris : Ed. Librairie des Méridiens, collection Sociologies au quotidien, 1998, p. 170
- LEFEBVRE Henri, *Le droit à la ville*, Paris : 3^{ème} Ed. Economica, collection Anthropologie, 2009, p.135
- LEFEBVRE Henri, *Du rural à l'urbain*, Paris : Anthropos, réédition 2001, p. 324
- LESPES René, *Oran, Etude de géographie et d'histoire urbaine*, Paris : Ed. Carbonnel, 1938, p. 509
- NAVEZ BOUCHANINE Françoise, «*Des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale*», pp. 109-118, in DORIER-APRILL (dir.) : *Vocabulaire de la ville. Notions et références*, Paris : Ed. Du Temps ; 2001, 191p.
- OSTROWETSKY Sylvia s/d, BOUDON Pierre, PASQUIER Eric, PETITEAU Jean-Yves, *Processus du sens, Sociologues en ville n° 2*, Paris : Ed. L'harmattan, 2000, CEFRESS, p. 258
- PAQUOT Thierry, *Homo-Urbanus, Essai sur l'urbanisation du monde et des mœurs*, France : Ed. Du Félin, 1990, p. 180
- PAQUOT Thierry, *Le monde comme ville : Les Territoires de L'homo urbanus*, in Julien Damon s/d, *Vivre en ville : Une enquête de l'observatoire des modes de vie urbain*, Paris : Ed. VEOLIA, 2008/2009, pp. 79-118
- SIGNOLES Pierre, EL KADI G. SIDI BOUMEDIENNE Rachid s/d, *L'Urbain dans le monde arabe. Politique, instruments et acteurs*, Paris Ed. du CNRS, 1999, p. 374
- SIMMEL Georg, *Les grandes villes et la vie de l'esprit, traduit par Françoise FERLAN*, Paris Ed. L'Herne, 2007, p.59
- TONNIÈS Ferdinand, *Communauté et société, catégories de la sociologie pure*, nouvelle traduction et présentation de S. Mesure et N. Bond, Paris Ed. PUF, collection Le lien social, 2010, p. 336
- TOURAINÉ Alain, *le retour de l'acteur social*, Paris : Ed. Fayard, 1984, p. 341
- TRAKI-BOUCHRARA Zannad, *Essai d'analyse socio-morphologique : Etude de cas, la relation entre les pratiques corporelles féminines et l'espace urbain de Tunis*, 1985, Ed. Cérès Productions, Collection Horizon Maghrébin, Tunis